

DIES IRAE

MÉDÉE-CONCERT



SÉNÈQUE

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE

CALENDRIER 2007 / 2008

**DU 17 AU 20 OCTOBRE 2007 AU TNBA - BORDEAUX
À 20H00 / STUDIO DE CRÉATION / 05 56 33 36 60**

**LE 27 NOVEMBRE 2007 À TOURNEFEUILLE - TOULOUSE (FESTIVAL RÉGION[S] EN SCÈNE)
À 21H00 / FOYER R. PANOUSE / 05 62 13 21 52**

**DU 5 AU 8 FÉVRIER 2008 AU T.U. (THÉÂTRE UNIVERSITAIRE) - NANTES
AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA
À 20H30 / 02 40 14 55 14**

**MÉDÉE-CONCERT A ÉTÉ CRÉÉ DU 14 AU 18 FÉVRIER 2006
AU TNT- MANUFACTURE DE CHAUSSURES - BORDEAUX**

- DU 3 AU 5 OCTOBRE 2006 AU TNT-MANUFACTURE DE CHAUSSURES - BORDEAUX
AVEC LE SOUTIEN DE L'OARA ET DE L'IDDAC
- LE 7 DÉCEMBRE 2006 - SALLE LE GALET - PESSAC (33) AVEC LE SOUTIEN DE L'IDDAC
- LE 9 FÉVRIER 2007 - LE KRAKATOA - MÉRIGNAC (33) AVEC LE SOUTIEN DE L'IDDAC

DIES IRAE

B.P. 80028 - 33 037 Bordeaux cedex

tel 06 62 29 92 95

site : <http://ciediesirae.free.fr/>

licence 331542-T2

MEDEE-CONCERT



photo : pascal fellonneau. getthepicture.com

traduction
mise en scène
musique

Michel Boisset
Matthieu Boisset
Benjamin Ducroq

Médée
La Nourrice
Jason
Voix de Créon
Batterie / effets

Christine Monlezun
Dimitri Capitain
David Kammenos
Gilbert Tiberghien
Benjamin Ducroq

costumes
ingénieur du son
lumières
sculpture

Chris Santof
Philippe Libier
Pierre Martigne
Matthieu Langlais

MEDEE

*Ah ! incendier Corinthe !
Que ses deux mers l'engloutissent !
J'ai accouché : mes crimes
désormais doivent être pires.
Médée mariée -
Médée abandonnée -
entrera dans la légende.
Jason, comment le quitter ?
comme je l'ai suivi.
Vite ! Pas de mollesse-Que tout éclate!
Ma famille - je l'ai eue par le crime -
par le crime je la quitterai.*

Par amour pour Jason, Médée la magicienne, " - la mauvaise - plus redoutable que la mer ", trahit, vole, tue, renonce à tout, s'exile en terre étrangère, à Corinthe, chez le roi Créon : absolu d'amour.

Entre l'invocation aux dieux qui ouvre la pièce de Sénèque et le constat nietzschéen de Jason qui la clôt : " Le ciel est vide - les dieux sont morts ", Médée, anéantie par la trahison de son amant - il l'abandonne pour épouser la fille du roi - réalise la pire des vengeances, elle tue ses enfants sous les yeux de leur père : volonté de néant.

Cette intensité-là, envers et contre tout, **MÉDÉE-CONCERT** l'invente dans sa langue, sensuelle, déchirée, dérisoire, musique et texte indissolublement liés dans un bouillonnement chaotique duquel advient cette furor, cet archaïque sauvage, cette transe rock que nos corps réclament.

Les comédiens - leur accessoire essentiel est un micro-main - sont les leaders d'un groupe dont la musique est créée et interprétée sur scène par Benjamin Ducroq (batterie acoustique et électronique).

La scénographie est seulement constituée, comme pour un concert, des éléments techniques du son et de la lumière ; la couleur et les matières du " décor " sont travaillées sur les costumes des acteurs - le sang et une terre ocre se mélangeant dans des scarifications, des cicatrices.

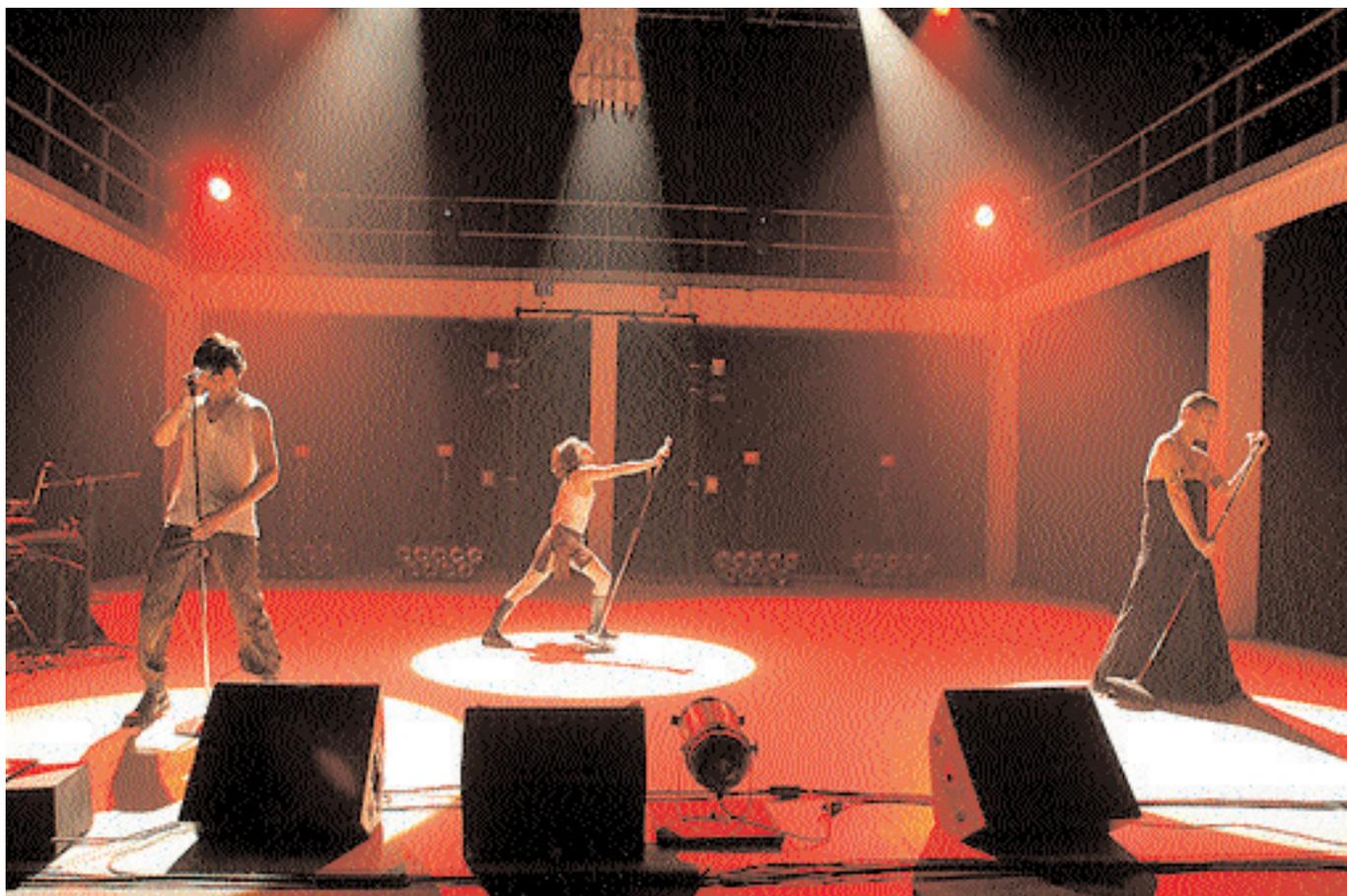


photo : pascal fellonneau. getthepicture.com

LE MYTHE

Jason, le premier navigateur, a traversé la mer avec ses compagnons, les Argonautes, pour aller voler en Colchide (l'ouest de la Géorgie, près de la Mer Noire) le trésor du roi, la Toison d'or, dépouille d'un bélier fabuleux, gardée par un dragon. Il ne parvient à son but que grâce à l'aide de la fille du roi, Médée, redoutable magicienne, petite-fille du Soleil, qui multiplie sortilèges ou crimes par amour pour Jason qu'elle accompagne dans sa fuite.

La pièce de Sénèque ne traite que d'un épisode du mythe des deux héros arrivés dans leur fuite, après le vol de la toison, à Corinthe : le roi de Corinthe, Créon, veut marier sa fille Créuse à Jason qui abandonne alors Médée. Devenue de princesse de Colchide une exilée rejetée de partout et par tous, Médée, avec comme seule compagne sa fidèle nourrice, humiliée et torturée par la fureur de la jalousie, prépare une terrible vengeance. Elle fait porter à sa rivale son manteau royal, imprégné de terribles poisons concoctés au cours d'une grande scène de magie. Le manteau magique consume dans d'atroces souffrances la jeune mariée, son père et embrase tout le palais. Puis, sous les yeux de Jason désespéré, Médée tue les deux fils qu'elle a eus de lui, et s'envole sur son char magique.

TRADUCTION / ADAPTATION

La traduction de Michel Boisset, nouvelle, rend d'abord la violence du texte latin, loin des traductions littéraires antérieures. Faite avant tout pour être dite, la langue y est soucieuse de simplicité et d'immédiateté. La parole, toujours adressée, percussive, refuse toute emphase rhétorique.

Dans le même esprit, la version **MÉDÉE-CONCERT** du texte de Sénèque est une version remaniée, une version pour la scène. Certains passages ont ainsi été attribués à d'autres personnages que ceux pour lesquels ils étaient écrits au départ. Pour exemple, à l'origine, un chœur assure entre les épisodes dramatiques une fonction de commentaire poétique des actions passées et présentes des héros : c'est Jason qui assume cette charge dans **MÉDÉE-CONCERT**, " mâle orgueilleux " commentateur de sa propre geste. Auto héroïsation qui permet l'avènement du couple Médée / Jason, complices et adversaires. La tension se recentre sur leur rapport passionnel, sexuel et furieux.

SUD OUEST Vendredi 19 octobre 2007

Médée-Concert

Au début, on a peur. Médée (Christine Monlezun), est allongée sur la scène dans une posture outrée, elle donne la vie aux enfants qu'elle va assassiner un peu plus tard dans un excès de jalousie barbare. Peur d'avoir affaire à un de ces pensums post-quelque chose où la magicienne la plus redoutable du monde antique va servir à distiller la plus grande tragédie du théâtre : l'ennui. Pas du tout ! Matthieu Boisset avec ce théâtre-concert a fait un très beau travail de metteur en scène et la scénographie, symétrique, offre un formidable contraste pour cette histoire dénuée de tout fondement rationnel, aux frontières du cauchemar, du mythe, de l'hystérie, de l'injustice, peu propice aux chuchotements. L'aspect concert sert des comédiens arc-boutés par la tension électrique. Le piège de la fusion interdisciplinaire est évité. Les effets de Benjamin Ducroq à la batterie et au synthé palpitent du début à la fin et il faut attendre une trentaine de minutes pour entendre un morceau de musique enregistrée et on n'est pas déçu (The Kills, Pink Floyd, Lou Reed). Médée et Jason (David Kammenos) sont aux micros ainsi que la nourrice (Dimitri Capitain). Le propos est direct, concentré, percutant, c'est le pétage de plombs, Jason et la Toison Rock... et les silences. Captivant. On se dit presque " c'était comme ça ". Du vrai bon théâtre contemporain. " Sad Song ".

Joël Raffier

SPECTACLE. Matthieu Boisset et la compagnie Dies Irae présentent " Médée-Concert ", une version rock'n'roll de la pièce de Sénèque. A voir jusqu'à samedi à Bordeaux.

Médée : trash est dit

Le pari était périlleux. Il est relevé haut la main et haut les cœurs. La rencontre entre Sénèque, les Kills et la comédienne Christine Monlezun est une réussite. Plus clairement, cette Médée, mise en scène par Matthieu Boisset, a une sacrée allure. S'il portait ce projet depuis de nombreuses années, il l'avait enfoui depuis longtemps aussi. Et c'est sous l'impulsion de Christine Monlezun qu'une nouvelle Médée a pu renaître. Sous la forme d'un concert où les mots de Sénèque sont déclamés au rythme d'une transe hypnotique, portés par les pulsations d'une musique écorchée, d'un romantisme trash. Un moment de rock'n'roll flamboyant, voire de punk (" no future ") et de poésie romantique. Car quel avenir quand on tue son propre devenir, l'extension de soi, ses enfants ? La célèbre formule punk va finalement bien à Médée.



photo : pascal fellonneau. getthepicture.com

Mais pourquoi ce choix de la musique ? " Ce qui m'intéresse, ce que je recherche dans le théâtre, c'est une dynamique scénique et spectaculaire, explique Matthieu Boisset. Il y a toujours de la musique dans mes pièces. Après avoir pensé à des percussions, à quelque chose d'un peu oriental mais qui finalement ne me convenait que moyennement, je me suis tourné forcément vers ce que j'aime, c'est-à-dire le rock. "

Lou Reed ou PJ Harvey.

" Médée-Concert ", c'est violent et sublime, sans lourdeur ni facilité triviale. Rien d'artificiel ici, car tout est totalement assumé. Les comédiens, le metteur en scène comme le musicien (Benjamin Ducroq) et le créateur lumière (Pierre Martigne) se sont investis totalement pour créer un très bel objet artistique, d'une grande intensité dramatique, où la scénographie est là pour " dire " la tragédie tout autant que les mots.

Micro à la main et corps sous tension, secoués de spasmes de douleurs ou orgasmiques, ils crient leurs souffrances. Médée n'est plus qu'un abîme de ces souffrances, la voix rauque et le corps tendu à l'extrême, tout comme Jason (David Kammenos), pantalon de cuir et yeux fous devant le geste monstrueux de la mère de ses enfants. Une esthétique rock pour une pièce incendiaire, un croisement où la musique des années 70 comme les groupes de la nouvelle génération rejoignent l'affrontement chaotique des personnages. Lou Reed, Patti Smith ou PJ Harvey et The Kills, la noirceur est la même. La traduction de Michel Boisset, père de Matthieu et professeur de lettres classiques, est pour beaucoup dans le rythme et le ton de cette nouvelle Médée. Les chœurs antiques, recentrés en monologues ou en dialogues pour un ton très contemporain, retrouvent cependant la " furor " originelle.

Céline Musseau

J'ai envie de vous dire ce que j'ai ressenti en assistant à la répétition générale de **MÉDÉE - CONCERT** d'hier soir. La première chose, c'est que le pari est tenu. Le risque était grand que ce projet de monter Médée dans un univers de concert rock. Cela pouvait friser la fausse bonne idée. Le cliché n'était pas loin, et le rapprochement pouvait être artificiel. Il n'en est rien. La proposition se tient de bout en bout, et si les postures attendues sont là, elles sont immédiatement distanciées par le texte, l'engagement des interprètes, le choix de la bande son, la pertinence de la scénographie et des éclairages.

Cela donne un spectacle tout à fait singulier, qui n'est ni réellement une représentation théâtrale, ni vraiment un concert de rock. On ne peut non plus le qualifier de théâtre musical, c'est une sorte d'objet hybride, oscillant entre la nostalgie du rock des années 70 et la violence extrême du texte de Sénèque. La batterie, seul instrument sur scène, est un élément dramatique à part entière, en ce qu'elle donne à l'ensemble sa pulsation et son tempo, qui est loin d'être monolithique, mais joue sur les mouvements, les alternances, les tensions.

Bref, et ce n'est pas parce que nous l'avons programmé, je suis heureux de voir ce travail, porté depuis des années par Matthieu Boisset et son équipe, aboutir et exister aussi bellement, aussi fortement.

Ces quelques lignes vous donneront peut-être envie de venir le voir. C'est au TNT jusqu'à samedi, tous les soirs à 20h30. Et, pour ceux d'entre vous qui ont des responsabilités de programmation, n'hésitez pas. C'est un travail singulier et exigeant, qui mérite d'être montré.

Eric Chevance, directeur, TNT-manufacture de chaussures - Bordeaux - février 2006.

Je suis allée voir **MÉDÉE-CONCERT** hier au soir, j'avoue que j'avais quelque crainte à partager ce personnage qui m'importe tant, surtout après avoir vu **MÉDÉE-MATÉRIAU** (interprété par Valérie Dreville) qui m'a inspiré une intervention sur Le féminin et le lien social lors d'un colloque de psychanalyse en juin dernier.

Eh bien je peux vous dire que ma crainte est tombée et je vous félicite : j'ai trouvé que c'était un très beau travail de mise en scène (avec des trouvailles précisément) ainsi que d'interprétation, ce qui me plaît dans ce personnage c'est la radicalité de son désir, je trouve que l'actrice a bien su la donner, j'ai bien aimé ce Jason là avec ses faiblesses (mais pas trop) et son humanité. Je me permettrai un reproche : celui du niveau sonore qui dérangeait les tympans (les oreilles de psychanalyste ne sont pas habitués à une telle intensité) et faisait perdre du texte. J'ai vu partir des gens, dommage pour eux de n'avoir pas vu la suite !

Si je suis entièrement d'accord avec ce que vous dites de la liberté de Médée, je suis plus réservée sur l'acte de vengeance, je veux dire qu'elle ne m'apparaît pas comme une vengeresse forcenée, c'est à mon avis autre chose qui l'anime...mais nous pourrions éventuellement en parler si cela vous intéresse, d'autant que j'aurais d'autres questions.

Bon courage pour la suite, à vous et à votre compagnie.

Claudine Casanova, psychanalyste - Bordeaux - février 2006.

La proposition de Matthieu Boisset était effectivement très intéressante, touffue, assez déconcertante. Le spectacle joue constamment sur le fil et parvient à maintenir cette création hybride quelque part entre théâtre et concert, en évitant l'écueil de la comédie musicale ou de l'illustration textuelle. Bien que très présent, on se détache assez vite du texte pour adhérer à la scansion, à l'hommage à la mythologie du rock (les ombres de Cantat et Patti Smith nous accompagnent tout au long du spectacle), à la création lumières (magnifique), aux diverses ruptures de rythme qui échelonnent la tension. Sans oublier la création musicale de Benjamin Ducroq, quelquefois un peu trop présente peut-être, mais qui donne de bons coups de sang. L'ensemble donne à voir un OVNI comme on aime en voir chez vous, qui interroge comme toujours les liens entre disciplines pour mieux les brouiller et les assembler en de nouvelles formes d'expressions.

Xavier Queyron, GLOB Théâtre - Bordeaux - février 2006.

Médée-concert.

Cette mise en scène de la Médée de Sénèque est beaucoup plus qu'une simple adaptation de la pièce de Sénèque : elle propose au spectateur une véritable construction du mythe. En épurant le texte, en réduisant à l'essentiel le nombre des protagonistes, en évitant de redoubler la parole par le geste ou par l'écho d'autres paroles, cette construction donne au mythe sa forme la plus simple et la plus claire, mais elle lui donne aussi, ce qui est rare, sa forme complète. Le mythe de Médée est la plupart du temps incompréhensible, parce que l'attention se porte exclusivement sur le personnage de Médée, la magicienne infanticide. Le personnage de Jason, dans ces versions-là, est coupé de son passé conquérant : le téméraire et libre conquistador d'autrefois, pour des raisons obscures et rarement interrogées, s'est mué en lâche opportuniste, ne demande qu'à se caser avec une jeunesse qui lui offre l'appui d'un puissant, et répudie la magicienne qui ne lui sert plus à grand-chose dans son nouveau projet d'embourgeoisement. Face à cette rétractation du héros légendaire, humain trop humain, Médée elle-même se dilate, enfle, au contraire, se gonfle de mots et de vengeance, puis, d'une certaine façon, éclate comme une sorte de bulle inhumaine, dans le meurtre et la fureur. Raconté ainsi, le mythe ne fait pas sens. L'histoire de Jason et celle de Médée se déroule en parallèle, la confrontation a beau être convoquée à grand renfort de tirades, elle n'a pas lieu, le moment dramatique dans lequel les deux destins divergent recule à l'infini dans une antériorité nébuleuse. Le nœud n'est pas tranché entre les deux protagonistes, sinon de façon purement formelle, par le meurtre des enfants communs. Vu seulement sous cet angle, le mythe est inintelligible, et pour décrire l'énigme qu'il représente, il ne reste plus qu'à faire appel au « monstrueux » et à l'hybris. Pour retrouver sa cohérence et pouvoir prendre sa figure tragique, le mythe doit être recalé dans sa géométrie propre, clairement exposée dans cette mise en scène-là, où Jason n'est pas rétréci, ni Médée agrandie. Jason et Médée sont égaux. L'un comme l'autre, pareillement torturés, sont jusqu'au bout complices d'une geste qui les dépasse et qui finira, après l'ultime transgression, par remettre le monde en ordre, un monde agrandi. Cette geste est celle du franchissement des limites. Jason est un bandit, un pirate qui a voyagé trop loin, qui a traversé les mers, a conquis l'objet interdit, s'est choisi pour compagne une criminelle douée de pouvoirs surnaturels, une étrangère. Il s'est si radicalement exilé qu'aucun retour n'est possible. En se nommant comme il le fait dans Médée-concert, et en récitant sa geste de façon presque incantatoire, Jason essaie bien de refermer son cycle mythique, mais il échoue. C'est pourquoi il peut rappeler Œdipe: sa parole, tout comme pour Médée, le précède. Sa légende continue de le devancer, et cette légende est celle du navire Argo et de l'exil. Il ne pourra pas rapporter dans sa patrie l'objet magique avec l'étrange fiancée et y régler royalement ses comptes avec un quelconque patriarche. Il restera indéfiniment le voyageur dérivant sur les océans et tentant vainement de mettre en scène des fantasmes parodiques de retour et de ré-enracinement. Jason ne devient que superficiellement un lâche ou un traître. Il est plutôt, à la limite, aveugle. C'est l'accomplissement de sa propre prophétie tragique qu'il cherche à hâter en provoquant Médée, en lui mentant sans jamais espérer qu'elle sera dupe de ce mensonge. Bannir Médée ? Comment un banni pourrait-il lui-même prononcer un bannissement ? En renvoyant Médée dans l'exil, dans la mer empoisonnée de leurs crimes communs, peut-être veut-il, l'aveugle, conjurer sa propre proscription, mais on sent qu'il ne fait là que s'entêter dans la logique de l'excès, se proscrire lui-même un peu plus, achever de devenir le dernier des parias, celui qui ne peut habiter nulle part. C'est lui, à la limite, qui demande à Médée de brûler sa dernière maison, de détruire son lit, d'éteindre sa lignée.

Médée a choisi de partager le destin de Jason. Elle l'a choisi pour ce qu'il est, et pour ce qu'elle est : tous deux iront plus loin. Lui, à l'horizontale des vagues. Elle, à la verticale des chaudrons où les herbes d'une terre magique font monter leurs fumées jusqu'à la lune. Elle bafoue toutes les piétés pour entrelacer plus étroitement encore sa trajectoire à celle de Jason. L'un avec l'autre, ils conjuguent leur double puissance. L'un et l'autre en sont comme drogués. De quoi ne sont-ils pas capables ? Ils peuvent tout enfreindre. Ils se sont affranchis de tout. Leur couple est l'image même de la toute-puissance. Leur histoire commune n'est limitée ni par les dieux, ni par les hommes. La séparation de Jason et Médée est moins une rupture du pacte qu'ils ont conclu ensemble que son accomplissement final, parce que la dernière limite qui les sépare encore de la mise en acte totale de la toute-puissance, c'est leur mariage. L'amour les a unis dans un projet délirant, et ils ont surmonté tous les obstacles. Mais dans le même temps, cet amour s'est enchaîné et s'est interdit la pleine réussite. Jason et Médée unis par les liens sacrés du mariage, Médée et Jason père et mère, sont contraints d'avoir un toit, un lit, des alliances, une terre. Alors pourquoi pas, aussi, des scribes pour écrire leurs hauts-faits passés ? Raconteront-ils à leurs enfants, à leurs petits-enfants, leurs exploits criminels ? Comment Médée a coupé son frère en morceaux pour ralentir la poursuite de son père ? Comment tous deux ont trahi, menti, volé, assassiné ? Absurde. Aussi est-il parfaitement logique que ce soit la déesse du mariage et de l'accouchement que Médée invoque en premier pour l'aider à défaire tout cela, cette dernière entrave à la liberté absolue dont aucun retour n'apparaît possible. Pour détruire, comme le veut aussi, obscurément, Jason, les liens naturels et institutionnels qui les empêchent l'un comme l'autre de rejoindre leur nom et leur espace immortels. A la fin de la tragédie, quand tout est dit, tout est fait, s'élève lentement l'air enfin respirable de la purification. Le monde commun des exilés s'ouvre et reprend sa profondeur. Jason mord la poussière, et pèse de tout son poids sur le sol. Médée, qui dans la première scène était couchée par terre, prend inversement le large dans les airs. Retrouve le ciel, qui ne comprime plus l'horizon mais se déploie, rouvrant le grand espace marin où les embruns ont dissipé les poisons. Ayant tout perdu, ils ont gagné l'éternité de l'overdose, le ciel, la mer et la terre des noms propres. Pour retrouver cette amplitude quasi-cosmique du mythe, il fallait aussi redonner aux acteurs les moyens d'assumer le tragique. Assurer au déroulement de la pièce une temporalité qui ne soit pas exactement « dramatique ». Choisir un mode de diction du texte qui aille plutôt vers la profération que vers la récitation. Donner aux corps de Médée et Jason, par les éclairages et les mouvements, une archi-présence soulignée a contrario par le caractère onirique de tout ce qui les entoure : la nourrice irréaliste dans sa démarche lente et la modération de son registre, la litanie lointaine du roi en voix-off, les pleurs d'enfants éloignés dans un dispositif de citation, la robe nuptiale qui se consume sensuellement dans les hauteurs. D'où la forme du concert rock. Soulevés par leur propre voix, entraînés par le micro qui semble parfois les tirer lentement et irrésistiblement vers le bord de la scène, Jason et Médée scandent tous ces derniers moments selon une logique purement musicale. Les percussions et les extraits rock ne sont pas ici de simples ponctuations du discours ou de l'action, ils ne font pas non plus office de chœur, ils sont, entremêlés à la parole des personnages, le rythme tragique lui-même : qui avance inéluctablement vers l'achèvement à coups d'accélération ou de suspens, d'épuisement ou de crescendos, mais qui bat, sans cesse – puisque la fin est dite et connue d'avance, et qu'on y arrivera d'une manière ou d'une autre, quels que soient les tergiversations, avancées et reculs successifs. Qu'elle isole les personnages dans des duos exaspérés ou qu'elle les réunisse dans ses respirations, l'impulsion rythmique les porte vers ce qui fascine aussi les stars mythiques du rock : l'exhibition poussée au-delà de ses limites, le corps réduit en fumée pour l'apocalypse de la voix, le sacrifice narcissique. La Médée de Sénèque est devenue une partition. (wouah)

Matthieu Boisset ou le luxe de la pauvreté

Le bordelais Matthieu Boisset, ex-jeune homme en colère aujourd'hui à peine assagi, revient à la mise en scène et à sa Compagnie Dies irae pour créer " Médée / Concert ". Ou la rencontre entre le verbe de Sénèque et l'énergie rock de Janis Joplin.

Pourquoi revenir avec Sénèque ?

Peut-être parce que je suis un peu obsessionnel. Après " Senex Blues ", ma première création, il y a plus de 10 ans, j'ai monté des Elisabethains, comme Marlowe, qui viennent directement de ce théâtre. Je cherche une manière d'aborder le tragique aujourd'hui. Les thèmes me fascinent toujours : l'amour, la virulence, la vengeance, la violence... Médée, femme, étrangère, exilée et trahie, veut aussi s'affranchir de la société des hommes et des dieux. Médée l'infanticide est considérée comme un monstre. Mais est-ce qu'il n'y a pas là acte de liberté ?

Comment avez-vous adapté le texte ?

J'ai travaillé avec Michel Boisset, mon père, professeur de lettres classiques. On a voulu retrouver la précision de la langue latine : c'est un texte fait pour être adressé. Sénèque crée un théâtre sanguin, plus direct, plus spectaculaire que celui des Grecs. On s'est parfois éloigné de la lettre classique, mais au fond, on s'est rapproché de l'esprit. C'est une langue du spasme, percussive, organique, qui s'accorde avec le souffle de l'acteur.

Quelle est la forme de ce nouveau spectacle ?

Ça s'appelle " Médée-Concert " parce que c'est autant une pièce de théâtre qu'un concert. Ce n'est pas un opéra, ni du théâtre musical, mais une forme qui se cherche, qui circule entre concert, danse et action dramatique. Dans " Senex Blues " la musique était un accompagnement. Ici, elle est omniprésente. Le texte n'est pas chanté, mais scandé par trois acteurs. La scénographie se rapproche du concert. Mais il ne s'agit pas d'invoquer, ou de singer la magie du rock'n'roll : on raconte une histoire.

Quelle musique sur scène ?

On est parti sur des musiques qui nous parlent. Pour Médée, on a pensé à Janis Joplin, à ce personnage entre désespoir et puissance. Et aussi à l'énergie de Lou Reed, Patti Smith, Jinsu, The White Strippes. On a travaillé sur la dépense, l'engagement rock. Sur scène, le musicien, Benjamin Ducrocq joue de la batterie et travaille avec des nappes, des samples et quelques sons électros.

Vous n'avez pas signé de mise en scène depuis " Trafic " en 1999. Pourquoi avoir arrêté ?

Parce que j'en avais marre de chercher du pognon. C'est une très mauvaise raison, mais c'est la plus sincère que je peux avancer. J'ai eu envie d'aller voir ailleurs, de travailler avec des gens, ce que j'ai fait avec Jean-Luc Terrade. J'ai été son assistant, j'ai fait un peu de tout, je suis redevenu comédien dans quelques spectacles qui ont bien tourné. Ça a été une période finalement très riche.

Pourquoi reprendre ?

" Médée Concert " est un vieux projet que je voulais créer depuis longtemps. J'ai trouvé quelqu'un qui avait envie de le jouer : l'actrice Christine Monlezun, venue de Toulouse. On est reparti sur ce texte et j'ai remonté une équipe petit à petit. Et ce en profitant du " luxe de la pauvreté " : celui qui donne le temps de travailler, quand on n'a pas devant soi l'échéance de la représentation. On a profité d'un espace de travail mis à disposition par Jean-Luc Terrade. Et le TNT d'Éric Chevance nous a donné l'opportunité de jouer.

Quel regard posez vous sur votre parcours ?

J'ai fait des choix. Si on se plie à l'esthétique générale, c'est peut-être plus facile d'obtenir des moyens, mais il n'est pas sûr qu'on fasse le théâtre que l'on veut. Je préfère galérer et avoir cette liberté. Financièrement, j'ai toujours été très rock'n'roll. Et je le suis encore... Bien sûr, rétrospectivement, il y a peut-être des choses que je ferais différemment : j'aurais dû être plus organisé, travailler mieux à la diffusion de mes spectacles. Mais je n'ai pas de regrets. Et je pense que la reconnaissance que j'ai pu obtenir s'est faite sur mon propos et ma ténacité. Ce qui me semble une bonne assise pour continuer...

Vous pensez que le moment est propice pour les "petites" compagnies ?

Il y a une politique générale d'écrasement des petits. Le fossé qui se creuse entre les pauvres et les riches se retrouve dans le théâtre. Les subventionneurs ont tendance à renforcer les compagnies conventionnées et à délaisser les autres. On bétonne les droits d'une élite qui tend vers un théâtre académique, bourgeois.

La solution passe par les lieux alternatifs ?

On est bien obligé de trouver d'autres lieux, parce que les institutions ne bougent pas. Il faut privilégier les lieux de travail, les échanges, même si on reste dans une économie parallèle, officieuse. Cela dit, les lieux alternatifs sont aussi soumis à des effets de mode, ils créent un nouvel académisme. On y parle danse, vidéo, arts plastiques, performances... J'ai parfois l'impression de n'y voir que des images, une esthétique. Moi je continue à m'intéresser au texte, au sens.

On a l'impression que vous êtes calmé depuis vos jeunes années...

J'ai vieilli, je suis père de famille. Je ne suis pas moins en colère, mais je préfère mettre mon énergie dans mon travail.

Qu'est-ce que vous vous souhaitez pour la suite ?

J'aimerais avoir un lieu pour travailler, pouvoir accueillir des artistes. Créer une communauté de gens qui ont envie de résister économiquement et esthétiquement à ce qui se passe.

(Propos recueillis par Pégase Yltar)

Christine Monlezun

A mis en scène *Bartleby, la formule* d'après Melville.
A joué dernièrement dans *Bout de table* - mes JL. Terrade.
Les Phéniciennes - mes Michel Mathieu.

**David Kammenos**

L'homme assis dans le couloir de M. Duras, mes S. Auvray Nauroy.
Lancelot du Lac, mes Olivier Besson, TGP de St Denis.
Cinéma : *L'Empire des Loups* de C. Nahon, rôle de Azer.

**Dimitri Capitain**

A joué dans *Ballade pour réveiller les feux*, mes Michel Mathieu.
Tonkin-Alger d'E. Durif - mes JJ Mateu.

**Benjamin Ducroq**

Musicien, metteur en scène, assistant.
A mis en scène *Un rêve* de P.P. Pasolini.
Assistant de JL. Terrade - compagnie Les Marches de l'été.

**Matthieu Boisset**

A joué dernièrement dans *Eden, Eden, Eden* de P. Guyotat - mes JL. Terrade.
Mise en scène : voir sur <http://ciediesirae.free.fr/>



DUREE DU SPECTACLE 1h20min.

PRODUCTION

- DIES IRAE

- TNT-manufacture de Chaussures

Avec le soutien de la Ville de Bordeaux, du Conseil Général de la Gironde,
du Conseil Régional d'Aquitaine, de L'I.D.D.A.C., de l'O.A.R.A. et des Marches de l'été.

CONTACT

Email ciediesirae@orange.fr

Tel **06 62 29 92 95 / 06 11 59 54 83**

site <http://ciediesirae.free.fr/>

PRIX DE VENTE

4500 euros TTC. pour la 1ère représentation. 3500 euros les suivantes.
Défraiements et déplacements pour 8 personnes.

FICHE TECHNIQUE SUR DEMANDE EN FONCTION DU LIEU D'ACCUEIL.